

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Même pas vrai ou l'art de documenter sa vie en texte et en images

Élaine Turgeon

Volume 39, Number 3, Winter 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84182ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Turgeon, É. (2017). *Même pas vrai* ou l'art de documenter sa vie en texte et en images. *Lurelu*, 39(3), 75–76.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

The logo for Érudit, featuring the word "érudit" in a red, lowercase, sans-serif font.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Même pas vrai ou l'art de documenter sa vie en texte et en images

Élaine Turgeon

75

Cet automne, l'écrivain et dramaturge Larry Tremblay a fait le saut du côté de la littérature jeunesse avec *Même pas vrai*, un roman graphique illustré par Guillaume Perreault et publié aux Éditions de la Bagnole. On connaît bien Larry Tremblay pour ses œuvres pour adultes, notamment pour *L'orangerie* (Éd. Alto) qui a obtenu le Prix des libraires et le Prix littéraire des collégiens. Guillaume Perreault a, pour sa part, quelques albums jeunesse à son actif, notamment *Petit Poulet* (Éd. de la Bagnole) et *Le bedon de madame Loubidou* (Éd. Les 400 coups) ainsi que deux romans graphiques : *Le Facteur de l'espace* (Éd. de la Pastèque), finaliste du Prix jeunesse des libraires, et *Cumulus* (Éd. Mécanique générale).

***Même pas vrai* : raconter sa vie avec un micro invisible**

Le livre de Larry Tremblay et Guillaume Perreault met en scène Marco, un garçon de sept ans et demi, doté d'un sens de l'observation aiguisé et d'une imagination fertile. Depuis que son professeur a demandé aux élèves de sa classe de se présenter comme s'ils étaient à la télé, Marco transforme tout ce qu'il vit en reportage, car, même quand il

ne se passe rien, il arrive quelque chose! À l'aide de son micro invisible, il documente sa relation avec ses parents, avec ses amis... et avec les extraterrestres! Il faut toutefois préciser que sa meilleure amie et lui entretiennent un rapport à la vérité où la réalité, le mensonge et l'imagination se mêlent habilement! Bien que le narrateur ne soit âgé que de sept ans, les lecteurs du troisième cycle prendront plaisir à lire les questions naïves que le garçon adresse à ses parents ou encore les maladresses langagières qu'il commet souvent. En effet, le point de vue adopté dans le texte et dans les illustrations exige une certaine distance, afin de saisir l'humour des situations et d'apprécier le regard tendre et un brin nostalgique que portent les deux créateurs sur l'enfance.

Même pas vrai prend la forme d'un roman graphique, c'est-à-dire un genre hybride à mi-chemin entre le roman et l'album illustré. Bien que les définitions divergent, le terme «roman graphique» fait généralement référence à des ouvrages volumineux qui mêlent textes et dessins dans une mise en scène dynamique. Ce roman graphique de 200 pages ne fait pas exception et est composé de courts chapitres alternant avec un texte suivi (essentiellement composé de dia-

logues) et des illustrations accompagnées de courts textes et faisant parfois appel à la mise en pages et au langage de la bande dessinée (usage de cases ou de bulles). Les illustrations expressives de Guillaume Perreault (au crayon de bois, en noir et blanc) rendent bien la naïveté du texte de Larry Tremblay.

L'exploitation du livre

Animez une discussion avec vos élèves à propos des éléments du paratexte, à l'aide des questions suivantes : à partir du titre et de l'illustration de couverture ainsi que du résumé de la quatrième de couverture, que racontera ce livre, selon vous? Que fait le personnage, sur l'illustration de couverture? Que tient-il dans sa main? Pourquoi dit-il ce qu'il dit («Même pas vrai»)? De quel genre d'ouvrage s'agit-il? Quel élément graphique aide à formuler cette hypothèse (les élèves suggéreront peut-être qu'il s'agit d'une bande dessinée)?

Précisez-leur ensuite que le livre compte deux-cents pages. Demandez-leur s'ils connaissent des bandes dessinées et en quoi leur nombre de pages diffère de ce livre. Précisez-leur ensuite qu'il s'agit d'un

24 pages
978-2-89750-051-1
\$9.95 (couverture souple)
978-2-89750-054-2
\$14.95 (couverture rigide)

boutondoracadie.com Des livres créés en Acadie - Imprimés au Canada Disponibles chez votre libraire

roman graphique et présentez-leur les caractéristiques de ce genre en les comparant à celles de la bande dessinée, de l'album jeunesse et du roman. Insistez sur l'importance de la lecture des images dans ce type de livre, ces dernières ne faisant pas qu'illustrer le texte, mais racontant elles aussi l'histoire. Attirez également leur attention sur la nécessité de lier texte et image dans la lecture d'un roman graphique afin d'en saisir toute la richesse.

Même pas vrai est séparé en courts chapitres, chacun étant coiffé d'un titre intrigant. Amenez vos élèves à faire des prédictions en s'appuyant sur chacun, puis à y revenir, une fois la lecture du chapitre faite. Vous pourriez aussi omettre la lecture de certains titres de chapitres et inviter vos élèves à imaginer celui que pourrait leur avoir donné Larry Tremblay. Faites-leur remarquer qu'il s'agit souvent d'un extrait du chapitre.

Tout au long du livre, Marco maltraite certaines expressions, certaines locutions ou certains proverbes de façon candide. Par exemple, il prend au pied de la lettre l'expression «Cinq heures et des poussières» et explique qu'il y a souvent des poussières sur la montre de son père, ou alors il rapporte que «tout le monde dans la classe s'est senti petit dans ses souliers» (au lieu de se sentir «dans ses petits souliers»). Invitez vos élèves à relever les expressions que Marco déforme ou mésinterprète, sans s'en rendre compte, au fil des pages.

Faites remarquer à vos élèves que l'auteur et l'illustrateur adoptent souvent le point de vue de l'enfant sur les événements et que c'est ce qui donne un regard naïf au récit. Par exemple, quand Marco raconte ce qui se passe lorsqu'un adulte lui demande ce qu'il veut faire plus tard, on n'a accès, dans le texte et dans l'image, qu'à son point de vue. Il pourrait être intéressant de faire récrire certaines scènes en adoptant le point de vue de l'adulte : c'est lui qui raconte et c'est alors lui qui occupe le plus d'espace dans l'illustration (les cadrages étant alors différents).

On peut penser que Larry Tremblay s'est mis en scène en se remémorant l'enfant qu'il était, car l'histoire semble campée à l'époque où il était lui-même enfant. Demandez à vos élèves de relever certains détails illustratifs qui permettent de situer l'époque (par exemple, le mobilier, le téléphone avec un combiné rattaché à un fil et des boutons-poussoirs, le téléviseur à écran cathodique, les jouets, l'absence de jeux électroniques, etc.).

Marco affirme qu'il y a toujours un reportage à faire, même quand il ne se passe rien! Demandez à vos élèves ce qu'ils en pensent. Invitez-les à se faire reporter d'un jour et à relater des événements survenus en classe ou à l'école et à y ajouter une dose de fantaisie, tout en déformant un peu les faits, comme le font Gina et Marco. Vous pourriez aussi prendre certains événements de l'actualité et les traiter à la sauce Marco et Gina.

À la fin du récit, Marco doit apprendre à utiliser sa main gauche et découvre les talents insoupçonnés de cette dernière. Demandez à vos élèves de se prêter au jeu de la main gauche (ou de la main droite, pour les gauchers) et d'expérimenter l'écriture et le dessin de la main dont ils se servent habituellement le moins.

Par le truchement de son roman graphique, Larry Tremblay explore le thème de la vérité : celle qu'on dit, celle qu'on tait, celle qu'on cherche à débusquer à travers les récits des autres ou dans les faits rapportés. Il soulève aussi la question du mensonge, celui qu'on commet pour obtenir un avantage, pour se vanter ou pour avoir de l'attention. Profitez-en pour traiter du thème avec les élèves, par exemple dans une discussion à visée philosophique. Demandez-leur d'abord de définir les concepts de vérité et de mensonge, en donnant des exemples de situations où les gens sont appelés à dire la vérité ou à mentir. Mesurez avec eux les moments où il peut être correct de mentir et ceux où il peut être mal de dire la vérité. Ramenez-les ensuite à l'histoire de Marco

et de Gina et essayez de voir avec eux ce que cette histoire peut leur apprendre sur le rapport à la vérité qu'entretiennent parfois les enfants en bas âge (mais parfois, aussi, les gens plus âgés!).

En prolongement

Après cette incursion dans l'univers du roman graphique, proposez à vos élèves d'écrire un petit roman graphique en alternant texte et illustrations et en ayant recours aux procédés utilisés par Larry Tremblay et Guillaume Perreault : raconter une anecdote de l'enfance en adoptant un point de vue naïf, en ayant recours aux dialogues (en texte suivi ou à l'aide de bulles alternées, comme à la page 25, par exemple), en utilisant le langage et le point de vue qu'aurait un enfant de sept ans sur les événements, et en interprétant de la même manière le langage et les expressions des adultes.

Si vos élèves souhaitent poursuivre l'exploration du roman graphique, ils apprécieront sûrement lire *Jessie Elliot a peur de son ombre* d'Élise Gravel, publié en 2014 aux Éditions Scholastic et qui relate, en texte et en images, les appréhensions d'une jeune fille à l'aube de son entrée au secondaire, ou encore *Le voleur de sandwiches* d'André Marois et Patrick Doyon, publié la même année, à la Pastèque, et qui met en scène les mésaventures d'un jeune garçon victime d'un mystérieux voleur de sandwiches.



Références

- TREMBLAY, Larry et Guillaume PERREAULT. *Même pas vrai*, Éd. de la Bagnole, 2016.
 GRAVEL, Élise. *Jessie Elliot a peur de son ombre*, Éd. Scholastic, 2014.
 MAROIS, André et Patrick DOYON. *Le voleur de sandwiches*, Éd. de la Pastèque, 2014.